



Sandra Daguët

Pouvez-vous brièvement vous présenter ?

J'ai 35 ans et viens de la Basse Ville de Fribourg. Après une licence en économie politique à l'Université de Fribourg, j'ai travaillé quelques années à Genève pour Ecosys SA, bureau d'étude en économie environnementale créé par le Professeur Pillet. Ensuite, j'ai décidé d'effectuer une thèse en finances publiques et suis retournée à l'Université de Fribourg. Puis j'ai travaillé sur différents mandats avec le Prof. Dafflon, avant de me diriger vers l'administration fédérale. Actuellement économiste au sein de l'Administration fédérale des finances à Berne, je m'occupe de dossiers divers comme les taxes incitatives écologiques et la politique monétaire. A côté de mes activités

professionnelles, je suis également présidente de l'Espace culturel du Nouveau Monde et du Café culturel de l'Ancienne Gare.

Pourquoi avez-vous étudié à l'Université de Fribourg ? Pourquoi avoir choisi votre branche ?

J'ai choisi d'étudier l'économie politique afin de mieux comprendre les phénomènes de globalisation, d'échanges internationaux et de redistribution et plus particulièrement les finances publiques parce qu'il me semblait important de comprendre les relations de l'Etat avec l'économie et pourquoi l'Etat produit, ou non, certaines prestations.

Concilier économie et écologie : un défi impossible ?

La conciliation du développement économique et des impératifs écologiques n'est pas une question de défi. C'est une nécessité. Si nous continuons à produire et à consommer comme nous le faisons actuellement, nos petits-enfants feront face à des défis insurmontables en termes de ressources, de pollution de l'air, des sols, etc. Nous devons changer nos processus industriels, notre manière de nous déplacer et de consommer. Il ne s'agit pas de s'éclairer à nouveau à la bougie, mais de rendre notre mode de vie raisonnable en termes de ressources et d'utiliser des énergies renouvelables pour le faire. De plus cette conciliation économie/écologie peut être source de croissance et de développement technologique. Il est regrettable que beaucoup de décideurs voient cela en termes d'obstacle, alors que c'est une chance à saisir.

Vous avez consacré votre thèse aux taxes environnementales : atteignent-elles leur but de diminuer la pollution ?

Les taxes environnementales permettent de mettre un prix plus élevé sur des biens et des services polluants. Autrement dit, elles cherchent à influencer le comportement des gens et des entreprises en faisant appel au seul langage qu'ils comprennent vraiment, celui du porte-monnaie. Il est délicat d'appliquer des taxes environnementales dans la pratique parce le processus politique les rend moins efficaces – les taux sont souvent peu élevés et les exceptions nombreuses. Cependant, elles restent le meilleur instrument pour diminuer la pollution à moindres coûts car les autres instruments, les subventions ou la régulation, comportent beaucoup plus d'inconvénients que les taxes. Si le sujet vous intéresse, vous pouvez consulter le « *Message relatif à l'article constitutionnel concernant un système incitatif en matière climatique et énergétique* » que le Conseil fédéral vient d'adopter et auquel j'ai collaboré.

Que conseiller à l'institution Université de Fribourg en matière de développement durable ?

D'une part, l'Université devrait considérer le développement durable comme partie intégrante de toutes les formations qu'elle dispense. C'est-à-dire que chaque Bachelor ou Master, que cela soit en droit, en économie, en math, ou en théologie, etc, devrait intégrer les aspects du

développement durable dans les objectifs de formation. D'autre part, l'Université devrait agir en tant qu'administration et mettre en œuvre des mesures efficaces pour réduire sa consommation d'énergie. On ne peut pas mettre un pion derrière chaque employé pour qu'il éteigne son écran quand il rentre chez lui, mais on peut imaginer des solutions techniques pour que cela se fasse à sa place.

Quel est votre meilleur souvenir ou l'événement le plus marquant de cette période ?

Les préparations d'examen avec des groupes d'amis, l'entraide dans ces moments de tension.

Quel est le pire souvenir de cette période s'il y en a eu ?

Un 3 à mon examen d'économie environnementale... Ma première note insuffisante. J'étais très déçue et en colère contre moi. J'ai repassé cet examen à la session suivante, l'ai réussi... et ai été engagé quelques années plus tard par ce même Professeur. Comme quoi, dans la vie rien n'est définitif.

Quel conseil donnez-vous aux étudiantes et étudiants actuels ?

Etre curieux, explorer de nouveaux domaines, diversifier les méthodes et les approches, et surtout, se faire plaisir.